

Groupe de travail sur l'avenir de l'audiovisuel au Québec

Mémoire déposé par Simon Dugas (à titre personnel)

- Enseignant, responsable du département et du programme de Cinéma et communication, Cégep de Saint-Laurent (Montréal)
- Membre-fondateur et membre du comité organisateur du Prix collégial du Cinéma québécois (PCCQ) depuis 2012.

Le mandat du *Groupe de travail sur l'avenir de l'audiovisuel au Québec* est un chantier ambitieux mais hautement nécessaire dans le contexte actuel. Le fait de rédiger ce mémoire et d'ainsi apporter ma modeste contribution aux travaux du groupe témoigne de ma volonté de faire avancer cette cause qui me tient réellement à cœur, depuis le début de ma vie professionnelle: le rayonnement de notre cinéma national auprès des jeunes.

J'ai donc choisi de me concentrer dans ce mémoire sur les questions 3, 4 et 5, en priorisant les aspects qui portent sur la diffusion et la promotion du cinéma québécois auprès du jeune public, particulièrement en milieu scolaire. À mes yeux, assurer l'avenir de l'audiovisuel au Québec doit obligatoirement inclure des initiatives et efforts continus afin de développer de nouveaux publics pour le cinéma québécois.

Je suis enseignant en cinéma au niveau collégial depuis plus de 15 ans. J'ai enseigné le cours de *Cinéma et culture québécoise* au Cégep de Saint-Laurent à plusieurs reprises, en plus d'organiser nombre de projections de films québécois, colloques, discussions et périodes de questions-réponses avec des cinéastes d'ici.

Sans réellement pouvoir soutenir cette affirmation de manière scientifique, j'ai pu observer durant ces années d'enseignement du cinéma au collégial une grande méconnaissance du cinéma québécois chez les étudiants-étudiantes. Mis à part certains films classiques (*La Guerre des Tuques*, *Bon Cop*, *Bad Cop*) et quelques cinéastes ayant atteint un statut de célébrité allant au-delà de leurs films (Denis Villeneuve, Xavier Dolan), le bagage de nos jeunes de niveau collégial au sujet du cinéma québécois reste tristement limité.

Dans une perspective de **développement d'un nouveau public** pour le cinéma québécois, et sans se limiter à ces seules idées, il me semble impératif de :

- Favoriser une plus grande accessibilité du cinéma québécois aux institutions scolaires, aux enseignant.e.s et aux collectivités
- Stimuler la diffusion du cinéma québécois pour le jeune public par des programmes ou des activités à tous les niveaux
- Fédérer les entreprises et les événements qui proposent des activités d'éducation à l'image et de développement des publics

Ces trois pôles seront développés dans les pages suivantes.

A- Favoriser une plus grande accessibilité du cinéma québécois aux institutions scolaires, aux enseignants et aux collectivités

Les enjeux complexes de la distribution de films au Québec sont un facteur important dans la disponibilité des films québécois dans les institutions d'enseignement, tous niveaux confondus.

Sans être un expert de la question, j'ai pu noter de grandes différences entre les stratégies des différents Cégeps pour avoir accès à des films de chez nous. Certains sont abonnés à des plateformes corporatives (ex: Criterion, ARTE, Tenk), souvent par des abonnements collectifs régis par les responsables des bibliothèques. Ces plateformes offrent des choix intéressants pour l'ensemble des populations étudiantes, mais proposent souvent relativement peu de films québécois (mis à part celle de l'ONF) parmi une offre beaucoup plus large de films.

Certains enseignant.e.s utilisent leur abonnement personnel à des plateformes commerciales (Netflix, Crave), mais les films (québécois ou autres) apparaissent et disparaissent souvent sans réel préavis. D'autres institutions collectionnent amoureusement les copies DVD / Blu-Ray des films québécois dans un effort de préservation du patrimoine physique parfois empreint de nostalgie. Bref très souvent, lorsque l'on recherche des films québécois à diffuser dans les cours, il est assez difficile de tout trouver au même endroit.

Éléphant, mémoire du cinéma québécois possède un catalogue fort intéressant de films québécois restaurés de différentes époques. Cependant, aucune

formule d'abonnement n'est actuellement accessible aux collectivités et aux institutions d'enseignement. Plusieurs discussions et représentations ont été menées auprès des responsables d'Éléphant dans les dernières années, entre autres par des responsables de Cégep Cinéma (autrefois nommée l'Association des enseignantes et enseignants en cinéma du Québec). Malgré plusieurs promesses, ces discussions n'ont à ce jour mené à aucun progrès significatif.

Ces quelques exemples et plusieurs autres démontrent la nécessité de rassembler les films québécois dans une seule plateforme accessible aux institutions d'enseignement, un genre de "Panier Bleu" audiovisuel.

Au lieu de chercher constamment sur quelle plateforme se trouve un film où voir son choix limité aux plateformes auxquelles leur institution est abonnée, les enseignant.e.s pourraient visionner et proposer davantage de films québécois à leurs étudiant.e.s. Il est évident que cette opération demanderait des négociations serrées auprès des gestionnaires des plateformes actuelles et des ayants droit, mais permettrait de rendre disponible (et probablement faire connaître) aux enseignant.e.s et leurs étudiant.e.s une grande quantité de films québécois. Finalement, il serait logique que ces films, financés par les contribuables québécois et canadiens en grande partie, soient remis en quelque sorte à la collectivité par cette initiative, par exemple après une certaine période d'exploitation en salle et en VSD.

B- Stimuler la diffusion du cinéma québécois pour le jeune public par des programmes ou des activités à tous les niveaux

Rendre accessible les films québécois aux institutions d'enseignement est une chose, donner les outils aux enseignant.e.s pour les utiliser en est une autre. Une plateforme qui regrouperait les productions québécoises devrait permettre de rechercher des contenus ciblés en fonction de l'âge et du niveau académique des étudiant.e.s de leurs classes. Surtout, l'accessibilité de ces contenus devrait être accompagnée de contenus complémentaires (fiches d'analyse, documents pédagogiques, suggestions d'activités ou de discussions à faire en classe selon les niveaux scolaires, etc).

Outre ces activités liées à des cours, rendre des contenus accessibles aux écoles permettrait de favoriser la diffusion des films québécois dans les activités parascolaires et autres services de garde, plutôt que des films d'animation de Disney ou autres grands studios.

Une grande partie de l'éducation cinématographique de la génération des baby-boomers québécois a été faite par l'entremise des ciné-clubs, qui étaient nombreux dans les collèges classiques et les polyvalentes dans les années 50, 60 et 70. Favoriser l'organisation de projections de type ciné-club dans les écoles à partir des films québécois disponibles sur une plateforme numérique accessible aux collectivités permettrait de stimuler ce type de projets.

Le *Prix collégial du cinéma québécois* (PCCQ) est un projet que j'ai fondé en 2011 avec plusieurs collègues qui enseignent le cinéma ou la littérature dans différents cégeps. Chaque année depuis 13 ans, notre activité permet à plus de 1000 étudiant.e.s de plus de 50 institutions de niveau collégial partout au Québec de visionner 10 films québécois produits dans la dernière année. Calqué au départ sur le *Prix littéraire des collégiens*, le PCCQ a désormais un caractère distinctif, incluant l'intégration des courts métrages depuis maintenant 3 ans.

Mon implication dans le projet du PCCQ m'a amené au fil des années à rencontrer et discuter avec plusieurs étudiant.e.s qui connaissaient très peu, et parfois pas du tout le cinéma québécois. Certain.e.s avaient de grandes appréhensions face à leur expérience, relayant ce vieux stéréotype du cinéma québécois vu comme étant poussiéreux, "lamentard", hermétique. Au bout de l'expérience, la perception des participants avait complètement changé: tous avaient été étonnés par la vitalité et l'originalité de notre cinéma, par le talent de nos artisans.

Je compare souvent cette expérience et le projet du PCCQ à de l'agriculture. Une des forces de notre projet est le fait de rejoindre les étudiants directement dans leur milieu, dans leurs Cégeps. Nos allié.e.s sont les enseignant.e.s des différents Cégeps qui organisent les projections et animent les discussions à propos des films. C'est par cette intervention locale que peuvent germer un intérêt pour le cinéma d'ici et une volonté d'en voir davantage: pas seulement par

le visionnement des films, mais aussi par la discussion, le débat, et l'écoute des arguments des autres.

Certaines personnes nous ont déjà mentionné à quel point il serait intéressant et important de proposer un projet semblable aux PCCQ ciblé pour les étudiant.e.s des écoles secondaires. Bien que cette idée soit alléchante aux yeux du comité organisateur du PCCQ, il va sans dire que ce projet demanderait d'importantes ressources humaines et matérielles, vu le nombre potentiel d'écoles participantes très élevé.

C- Fédérer les entreprises et les événements qui proposent des activités d'éducation à l'image et de développement des publics

Outre le PCCQ, plusieurs autres initiatives de développement de publics et d'éducation à l'image sont présentes dans le milieu scolaire: les projections de *CinÉcole* (Médiafilm), les ateliers de l'*Oeil Cinéma* (ACPQ), des projections scolaires de Plein(s) Écran(s) ou d'autres festivals, etc. Tous ces organismes effectuent collectivement un travail formidable, mais qui à mon humble avis aurait intérêt à être fédéré, structuré par une entité qui permettrait de rendre ces projets plus complémentaires.

L'intérêt de regrouper ces initiatives, ou du moins d'en dresser un portrait clair, pourrait faire en sorte que les étudiants de tous les niveaux soient exposé.e.s de manière constante au cinéma québécois du primaire jusqu'au collégial, et pas seulement par des interventions sporadiques, aussi bénéfiques soient-elles. Ces organisations et projets qui poursuivent des objectifs communs, le développement d'un nouveau public pour notre cinéma, travaillent malheureusement trop souvent en vase clos, ou de manière parallèle.

Sans connaître de manière précise les motivations des personnes qui mènent ces projets, il arrive souvent que des projets porteurs disparaissent au moment où leurs fondateurs-trices quittent le navire, souvent faute de relève. Fédérer ces différents projets ou les regrouper autour d'un organisme quelconque (Québec Cinéma sous un nouveau mandat ? La Sodec ?) permettrait d'assurer une certaine continuité, une pérennité à ces initiatives essentielles.

Une avenue plus accessible à court terme pourrait être la création d'une table de concertation, groupe de travail ou espace de discussion regroupant les différents acteurs du développement des publics. Un tel regroupement d'acteurs du milieu permettrait assurément d'établir une vue d'ensemble sur les différents projets, de cartographier leurs objectifs et leurs publics, et de potentiellement en faire ressortir les besoins et les zones d'ombre. Cette table de concertation pourrait donc à terme devenir un espace de collaboration entre les projets et les organisations, et pourrait également déboucher sur de nouveaux projets, des échanges de services ou d'expertises, des initiatives croisées, etc.

Pour conclure, mon expérience personnelle en tant qu'enseignant en cinéma au collégial ainsi qu'au sein du comité organisateur du Prix collégial du cinéma québécois, m'a permis de constater que le goût du cinéma québécois chez les jeunes semble se développer avec l'usage. Au fil des cours et des projections de films d'ici, j'ai pu remarquer que plus les étudiant.e.s de niveau collégial étaient exposé.e.s au cinéma québécois, plus ils-elles étaient susceptibles de l'apprécier. Ces constats très personnels ont d'ailleurs été soutenus par les conclusions de la recherche effectuée par les chercheurs Gravel, Poirier et Pelletier (2019).

Bien que les autres objectifs poursuivis par les travaux du GTAAQ nécessitent indubitablement une réflexion en profondeur, à mes yeux l'avenir de l'audiovisuel au Québec doit obligatoirement passer par une exposition constante et continue des étudiant.e.s aux films québécois, du primaire jusqu'au collégial. Dans le même esprit, la pérennité des initiatives de diffusion et de valorisation du cinéma québécois en milieu scolaire doit être assurée, et leur développement structuré par une réflexion et l'élaboration d'une stratégie globale de développement des publics au Québec. Une avenue à envisager pourrait être le regroupement des acteurs et initiatives œuvrant actuellement à cet objectif.

C'est par cet accès local à nos productions dans le cadre scolaire, que nous pourrions assurer le développement de nouveaux publics pour notre cinéma national.

Simon Dugas

Le 29 novembre 2024